

## La poésie universelle progressive et l'œuvre d'art totale des romantiques allemands : Cas du genre nzassa chez Jean-Marie Adiaffi

Bi Goué Noel KAMBO

Germaniste, docteur en littérature allemande

École Normale Supérieure

Département de Langues, Section allemand

[kambonoel511@gmail.com](mailto:kambonoel511@gmail.com)

### Résumé

*Dans la littérature allemande, notamment chez les romantiques, l'œuvre d'art totale et la poésie universelle progressive sont des notions qui renferment l'esprit de créativité romantique. Car la création poétique est, chez ces romantiques (dont Novalis est une figure de proue), la potentialisation des germes préexistants à partir desquels les règles de l'unification de la diversité se découvrent. Cette unification est un brassage parfait de tous les genres, c'est-à-dire l'épique, le dramatique, l'acoustique, le pictural qui se mêlent et se confondent. C'est ce qui justifie le concept de Gesamtkunstwerk (Œuvre d'art totale) qu'emploie Richard Wagner pour qualifier la création poétique romantique.*

*Le genre NZASSA chez Jean-Marie Adiaffi n'est pas aux antipodes de la conception de l'art des romantiques allemands. Par son génie créatif, Adiaffi a réussi à abolir les frontières de principe entre les différents genres pour n'en créer qu'un qu'il appelle « genre sans genre ». Tout comme les romantiques allemands, il a su bien mêler en une même œuvre l'épique, le dramatique, le poétique. Les notions de poésie universelle progressive, de Gesamtkunstwerk et de genre Nzassa ont une analogie profonde avec la chorégraphie du masque négro-africain. De ces similitudes entre les différentes notions, il y a des enseignements à tirer.*

**Mots-clés :** Art, Unification, Genre, Romantique, Création

. .....

## **Progressive universal poetry and the total work of art of the German Romantics: the case of Jean-Marie Adiaffi's Nzassa genre**

### **Abstract**

*In the German literature, especially with the romantics the total work of art and the progressive universal poetry are concepts that include the romantic spirit of creativity. Then poetic creation among those romantics (whose figurehead is Novalis) is the potentiation of pre-existing germs from which the rules of diversity are revealed. That unification is a perfect brewing of all genres that is the poetic, the dramatic, the acoustic, the pictorial that mix and mingle. This fact justifies the notion of Gesamtkunstwerk used by Richard Wagner to qualify the romantic poetic creation.*

*The Nzassa genre with Adiaffi is not the opposite of the German romantic's conception of art. Through his creative genius Adiaffi succeeded in abolishing the borders between the different genres and created only one that he calls "genre without genre". Just like the German romantics he mixed well in the same work the epic, the dramatic, the poetic. The concepts of universal progressive poetry, Gesamtkunstwerk and Nzassa genre have great analogy with the choreography of the negro-african mask. We can learn from the similarities between the different concepts.*

**Keywords:** Art, Unification, Genre, Romantic, Creation

## Introduction

S'il est communément admis que l'art est « la belle représentation d'une chose », c'est parce que la belle œuvre, disons, l'œuvre d'art procède du génie de son auteur qui a su habilement transformer et sublimer la réalité ordinaire en lui donnant un autre sens, ou qui a su divinement sortir une singularité de son imagination.

Cette habileté est particulièrement frappante chez les romantiques allemands et chez Jean-Marie Adiaffi. Les notions de poésie universelle progressive et d'œuvre d'art totale chez les premiers puis de genre Nzassa chez le dernier cité révèlent leur virtuosité respective et sont, pour cela, dignes d'intérêt.

Nous jetterons un regard descriptif sur ces notions en les rapprochant. On se demanderait bien évidemment quelle est la visée du rapprochement et de la simple description de ces notions.

La résolution de cette problématique passe par l'approche comparatiste comme méthode d'analyse appropriée. L'aboutissement de celle-ci donnera une perception claire de la cohérence argumentative de ce travail à triple articulation.

Il s'agira d'abord de donner un aperçu général de la notion d'art, d'analyser ensuite les notions de poésie universelle progressive, d'œuvre d'art totale et de genre Nzassa en les rapprochant, et, enfin, de tirer les enseignements consécuteurs au regard comparatif sur ces notions nodales.

. .....

### **1. Essai de définition et aperçu général de la notion d'art.**

Donner une définition irréfutable et inattaquable à la notion d'art est une tâche non aisée. Toutefois, on sait que le mot art, de son origine latine « ars » désigne une « habileté », un « métier », une « connaissance technique ». On sait également qu'il englobe à la fois savoirs et métiers. L'art en tant que connaissance et métier se donne donc comme l'activité humaine qui consiste à arranger entre eux divers éléments ou matériaux par le biais de l'intellect et des sens. Cette définition de l'art figure la nature utilitaire de cette notion que, d'ailleurs, Galien (médecin grec de l'Antiquité) évoquait par ces mots: « L'art est le système des enseignements universels, vrais, utiles partagés par tous, tendant vers une seule et même fin »<sup>1</sup>.

La fin que Galien assigne à l'art et qu'il veut universelle n'est pas l'esthétique; elle est, tel que sa pensée le souligne bien, d'ordre utilitaire. L'idée d'esthétique n'y étant pas partagée par tous, on peut comprendre que, de la fin du Moyen-âge jusqu'à l'époque de la Renaissance, on ne pût distinguer l'artiste de l'artisan, puisque tous deux produisaient des œuvres utiles dans leur domaine respectif. La différence ne commença à s'établir que lorsque les artistes se mirent à s'émanciper des corporations pour faire allégeance aux académies et à leurs doctrines où l'art est présenté comme un discours normatif dans lequel le goût tient une place de choix et finit par s'établir au siècle des Lumières. L'intention de l'artiste qui vise les sens et les émotions de l'observateur devint primordiale. La notion du

---

<sup>1</sup> Louis Abel de Bonafou, Dictionnaire des artistes, [en ligne] <http://books.google.fr/books?id=07Q-AAcAA&dq=Fontanay> Consulté le 20 janvier 2013

Beau, de l'esthétique que les anciens Grecs appellent « aisthetis » ou sensation se plaça alors au cœur de la production artistique. Cette sensation, Kant la conçoit comme un jugement. Le Beau, chez lui, ne se justifie pas, il provoque le libre essor des facultés, de la disposition innée ou encore du génie créatif que les auteurs du XIX<sup>e</sup> ont valorisé et qu'on a appelé l'imagination créatrice. Elle est le sentier qui permet à l'artiste d'aller se fondre dans la nature marquée du sceau divin pour révéler les choses cachées et leur donner une forme et un sens.

L'art, comme on le voit, procède de la communion d'un esprit libre et imaginatif avec le monde extérieur. La forme que l'esprit humain donne à un objet dans cette relation relève de la diversité du sensible où couve toujours en silence le divin, le spirituel. La forme d'une œuvre d'art n'est pas un élément étranger au contenu, parce que l'œuvre d'art est un absolu propre à l'artiste qui est dévoilé, c'est une vérité de son espace naturel et inimitable. L'artiste accède à une communion avec le spirituel, l'intemporel, l'universel, L'art, pour tout dire, cherche à utiliser le monde des sens pour pénétrer le monde de l'Esprit ou même celui de l'âme, en dévoilant l'immanent caché derrière le permanent. On comprend donc l'art comme la recherche d'une complicité, d'un dialogue avec la nature, dialogue que le peintre suisse Paul Klee considère comme « condition sine qua none ..., car l'artiste est homme; il est lui-même « nature, morceau de la nature » (Dufrenne,1984 : 767 ). Ayant donc pénétré la nature en tant que parcelle de cette nature, l'homme, en l'occurrence l'artiste, s'ouvre à elle. Et c'est d'elle-même que, comme par enchantement, la nature à son tour pénètre ses sens en lui dévoilant ses secrets dans un dialogue intime. Ce

. .....

moment de profonde communion et d'extase se ressent profondément dans l'art romantique allemand. Il nous faut en éclairer le sens avant d'aborder les notions de poésie universelle progressive et d'œuvre d'art totale qui en découlent.

## **2. Sens de l'art chez les romantiques allemands et regard descriptif et comparatif sur les notions de poésie universelle progressive et d'œuvre d'art totale.**

### **2.1. Le sens de l'art chez les romantiques allemands**

L'art, chez les romantiques allemands, repose sur un fondement à la fois religieux et philosophique. Il prend ses racines dans l'inclination du Moi à restaurer le caractère sacré de la nature que la Renaissance avait désacralisée en érigeant l'homme en instrument de domination de cette nature perçue par les romantiques allemands comme une entité vivante et dotée d'une âme qu'ils nomment Weltseele (Ame universelle). Cela justifie leur quête orientée vers un nouvel équilibre qui rétablisse le lien brisé entre l'homme et la nature. L'artiste, notamment le poète est au cœur et à l'avant-garde de cette quête philosophico-religieuse. Par son pouvoir exceptionnel, il parvient à dissoudre son Moi profond dans l'Univers où se manifeste en permanence la Weltseele. Imprégné ainsi de cette réalité, les sens du poète s'aiguisent. Il peut alors créer, car tout lui devient familier, parce que « Dieu parle à voix basse à son âme » (Hugo 1964 : 1071).

L'œuvre de création artistique, comme on l'a dit plus haut, est une œuvre de communion où l'âme du poète vibre à l'unisson avec le divin, disons, avec la Weltseele. C'est dans cet état que se révèle en effet au poète romantique

l'essence de la poésie dont il saisit l'histoire et ses trois phases ou périodes que sont la poésie naturelle (Naturpoesie), la poésie d'art (Kunstpoesie) et la poésie romantique (romantische Poesie) qui sont intimement liées. Ces trois périodes sont le recoupement de ce que Novalis appelle la « poésie originelle » que Friedrich Schlegel nomme, dans le fragment 116 de l'Athenaeum (Revue des premiers romantiques allemands) « poésie universelle progressive ». Elle fait partie des notions sur lesquelles porte notre regard descriptif et comparatif.

## **2.2. Regard descriptif et comparatif sur les notions de poésie universelle progressive, d'œuvre d'art totale et de genre Nzassa.**

### ***2.2.1. La poésie universelle progressive***

La poésie universelle progressive ou poésie originelle (selon Novalis) est une entreprise d'intégration magistrale d'un tout encore en germe ou partiellement disséminé. Elle consiste en une potentialisation qui commence par la poésie naturelle. Elle, la poésie naturelle, est exploitée et élevée à la puissance supérieure pour créer à partir d'elle et produire la poésie d'art. La poésie romantique en use de la même façon que la poésie d'art avec la poésie naturelle. Dans la potentialisation que la poésie romantique fait de la poésie d'art, le créateur, l'artiste, maîtrise désormais les règles fondamentales et sait créer de nouveaux chefs-d'œuvre à partir d'un germe ou une série de germes que renferme une œuvre.

La poésie romantique se caractérise par le fait qu'elle reconnaît à la base de toute créativité romantique la capacité à dévoiler l'unité mystique des éléments les plus divers. Faire de la poésie romantique, c'est avoir le génie de faire

naitre à partir des germes préexistants une nouvelle diversité qui sera perçue comme une unité, puisque « toute grande œuvre a pour visée la régulation d'une diversité en un individu, l'œuvre. »<sup>2</sup>

La poésie romantique qui est une poésie originelle apparaît donc comme la poésie de la poésie. Elle est la parole déployant l'infini à partir du fini. En effet, par elle, , on parvient à faire ce que Novalis décrit en ces termes: « (...) dem Gemeinen einen hohen Sinn geben, dem Gewöhnlichen ein geheimnisvolles Ansehen, dem Bekannten, die Würde des Unbekannten, dem Endlichen einen unendlichen Sinn gebe[n] »<sup>3</sup>. (Frenzel 1969 : 296)

La poésie universelle progressive a pour fonction de faire « fondre ensemble poésie et prose, poésie d'art et poésie naturelle, remplir et saturer les formes de l'art de toute espèce de substance de culture. » (Margatin, op. cit )

La poésie universelle progressive est donc un art réunissant et unifiant tous les genres. En elle, se mêle et se confond: l'épique, parce qu'elle raconte l'histoire des origines de la poésie; en elle est présent le dramatique, parce qu'elle révèle, "met en scène", éclaire et harmonise les autres formes de poésie comme dans un drame. L'acoustique dans la poésie universelle repose sur les sonorités et les vibrations que produisent les mots et les paroles qui la composent. Le pictural, enfin, peint l'auteur: il indique son mouvement artistique, son identité, son étoffe. Une telle œuvre, Richard

---

<sup>2</sup> Margatin 2007 [en ligne]: [www.larevuedesressources.org/novalis-et-la-poesie-originelle684.html](http://www.larevuedesressources.org/novalis-et-la-poesie-originelle684.html). Consulté le 7 nov. 2013.

<sup>3</sup> « Donner aux choses familières un sens élevé, à ce qui est ordinaire, un aspect mystérieux, au connu, la dignité de l'inconnu. » Notre traduction.



Wagner (1783 – 1885) l'appelle Gesamtkunstwerk que l'on traduit par « œuvre d'art totale ».

### 2.2.2. L'œuvre d'art totale (Das Gesamtkunstwerk)

L'art ne doit pas perdre de vue que son objet le plus vaste est de révéler à la conscience les puissances de la vie spirituelle. L'aiguïsement des sens de l'artiste – aiguïsement qu'il doit accroître par tous les moyens – lui permet aussi de révéler à la conscience collective ce qui doit être et ce qui sera. L'œuvre d'art n'est valable qu'autant que passent en elle les reflets tremblants du futur<sup>4</sup>.

En tant que constante de l'homme, l'art ne doit pas s'écarter de la vision du monde de la société dans laquelle il est produit. Il doit en exprimer les aspirations. Chez Richard Wagner dont le nom s'impose dans le domaine de la musique, l'art remplit bien cette fonction. Il lui sert de moyen d'éducation du peuple dont il entend élever l'âme à travers la catharsis de la tragédie, aidée par le pouvoir de la musique. Wagner opère pour cela une rupture qu'il appelle la « nouvelle naissance ». Elle est la résurrection de l'unité déchirée du drame et de l'opéra. Car Wagner fait le constat de la déliquescence de l'art, consécutive à la chute de la tragédie dans les abysses, comme on peut le lire ici:

Avec la décadence ultérieure de la tragédie, l'art perdit de plus en plus son caractère d'expression de la conscience publique: le drame se résolut en ses parties intégrantes: rhétorique, sculpture, peinture, musique etc., abandonnèrent la ronde où elles avaient dansé à l'unisson, pour suivre désormais chacune son chemin et continuer à se

---

<sup>4</sup> W. Benjamin [en ligne] [www.subversives.com/article-walter-benjamin-et-l-art-entre-marchandise-et-emancipation-115449268.html](http://www.subversives.com/article-walter-benjamin-et-l-art-entre-marchandise-et-emancipation-115449268.html). Consulté le 4 aout 2014.

. .....

perfectionner par soi-même, mais isolement, égoïstement .  
(Angoho 2021 : 63)

L'entreprise de Wagner fut de redonner au drame son unité, afin que ses parties intégrantes « dansent à nouveau à l'unisson ». L'ouvrage intitulé *L'œuvre d'art de l'avenir* qu'il publie en 1850 s'inscrit dans cette vision où le drame reste intimement lié à la musique et à la danse, car ces arts constituent chez lui trois « arts sœurs » (Walter Jens 1996 : 331) qui sont des « arts humains » dignes d'être unis. Cela justifie chez Wagner l'inclination à intégrer l'un à l'autre musique et drame, en redonnant du spectre au drame, évitant désormais qu'il soit dominé par la musique dans l'opéra.

L'importance du spectre que Wagner donne au drame dans son œuvre d'art se décèle dans la conception et la construction du drame même :

- On constate d'abord l'ébauche du sujet en prose où les personnages sont caractérisés par des thèmes musicaux et par des objets symboliques.
- A cette étape succède l'élaboration de la prose de poème.
- La troisième étape est la fragmentation du futur drame musical.
- Il s'ensuit la réduction pour le piano, avant que l'orchestration complète ne termine le processus.

Le caractère englobant que Wagner cherche à restituer au drame se dévoile clairement ici. Le drame, chez lui, devient un art complet, un art total qui mêle poésie et musique, tout comme la poésie universelle progressive est la potentialisation d'autres formes d'art poétique. Il n'est donc pas étonnant que la scène soit chez lui un lieu « magique »

où l'harmonie des arts produit le « sortilège » (Encyclopaedia Universalis 1968 : 987).

Cette virtuosité et cette vision globale des romantiques allemands (dont Wagner) dans la création artistique se remarquent étonnamment chez Jean-Marie Adiaffi à travers le concept de genre Nzassa.

### 2.2.3. *Le concept de genre Nzassa chez Jean-Marie Adiaffi*

Le terme Nzassa est tiré des langues *akan*, notamment de l'agni qui est une langue parlée à l'est et au sud-est de la Côte d'Ivoire. Dans cette langue, le Nzassa désigne un pagne, une étoffe tissée à partir de morceaux versicolores pris çà et là. Le Nzassa se comprend donc comme la mise ensemble, le raccommodage, le rapiècement de divers éléments pris isolément.

Au plan esthétique, le caractère bariolé et hétérogène de l'étoffe Nzassa, tel qu'il se présente, est susceptible d'exercer une certaine fascination sur l'observateur profane et de retenir l'attention de l'artiste avisé. C'est probablement pourquoi Adiaffi qui en a été frappé l'a transposé dans le domaine de la création esthétique pour élaborer à partir de lui ce qu'il nomme le « genre sans genre », qu'il présente désormais comme un nouveau genre. Pourtant, les frontières entre les différents genres que sont le poétique (avec ses vers et son schéma de rimes et leurs règles internes), l'épique, le dramatique etc. sont bien établies. Adiaffi n'ignore pas la définition classique des genres littéraires ainsi que leurs antiques caractéristiques distinctives. Dans le contexte de création littéraire, son concept Nzassa se perçoit donc comme une métaphore, notamment comme la métaphore qui réfère à un texte rassemblant de façon harmonieuse des

. .....

genres littéraires, exactement comme ils apparaissent dans le conte africain. Son œuvre *Silence, on développe* (1992) qu'il classe au rang des romans est ici un exemple illustratif. A peine la trentaine de pages lue que le regard croise ce poème:

[...]  
Cadence ma liberté retrouvée  
Cadence donc mon poème  
Le poème des Ténèbres  
Cadence le Théâtre tragique  
De mon sang d'abime  
Cadence le roman de Sang  
Le Roman de mon sang des précipices  
Cadence l'épopée de la nuit  
Le geste du Fléau de la Liberté...  
(Jean-Marie Adiaffi 1992 : 21)

En outre, on retrouve dans ce "roman" toutes les autres formes littéraires<sup>5</sup> de l'oralité littéraire négro-africaine. Le genre Nzassa tel qu'on le voit, a des similitudes réellement frappantes avec la poésie originelle ou le Gesamtkunstwerk.. Les interpénétrations des divers éléments qui s'harmonisent dans une même réalité fait penser à bien des égards au masque négro-africain comme réalité artistique analogue.

En effet, tout comme le Gesamtkunstwerk et le Nzassa, le masque négro-africain traduit de façon étonnante la symbiose d'une diversité. En Afrique noire, le masque est l'expression achevée de l'art dans toutes ses dimensions et sous toutes ses facettes. Il est à la fois valeur culturelle et œuvre d'art en laquelle sont réunies plusieurs réalités

---

<sup>5</sup> le conte (pp. 30-31, 92, 275, 411, 474), la légende (p. 75), le mythe (pp. 24, 38-40, 73, 410, 486), l'épopée (169-172), le théâtre (pp. 104-113, 324-335, 513-531), le poème (pp. 21, 42-45, 313, 526-531), le chant (pp. 437, 513), la parole tambourinée (pp. 70, 81), le proverbe (pp. 74, 91, 129, 506)

artistiques: la sculpture, la peinture, la chorégraphie, la musique, qui semblent les plus importantes.

L'apparition d'un masque sur scène est du coup l'occasion par excellence de célébrer les arts énumérés. On est d'abord frappé par deux arts: la sculpture et la peinture, car l'aspect facial du masque est un chef d'œuvre sculptural et pictural. Quelles que soient son aire géographique et son apparence, le masque négro-africain accroche toujours le regard de l'observateur par sa sculpture et sa peinture. Au-delà de cet aspect pictural, le masque négro-africain symbolise également l'art dramatique à proprement parler, représenté par la danse en tant que prestation scénique du masque. L'art dramatique, on le sait, met en scène des acteurs auxquels sont assignés des rôles, et ceux-ci, en déroulant et campant les différentes situations que leur imposent ces rôles, communient dans leur jeu scénique avec les spectateurs qui, à leur tour, vibrent avec eux parce que captivés par le message ainsi véhiculé par la danse, qui d'ailleurs, n'est pas le seul acteur sur scène, mais est accompagné par des acteurs secondaires qui apportent leur part de contribution au spectacle en animant et égayant à leur le public.

Si cette représentation "théâtrale" égaie et transporte le public d'une certaine façon, comme le fait la puissance du drame chez Wagner, c'est grâce à l'apport du son, c'est-à-dire de la musique dont les éléments les plus représentatifs dans le contexte négro-africain sont le tambour, le cor, la flute, la castagnette, le balafon etc. Equivalents de la Tonkunst des romantiques allemands, ces instruments sont "envoûtants" par leur harmonieuse beauté, leur fraîcheur et leur originalité qui soulèvent dans l'âme du spectateur des

. .....

énergies nouvelles et puissantes. A la musique s'ajoute le chant qui, dans le cas spécifique de la danse, transcende l'aspect musical pour se muer pour se muer en art poétique. Les chantres, les chansonniers traditionnels qui puisent dans le répertoire culturel du terroir sont les virtuoses de cet art. Leur art est comparable à celui des troubadours et bardes du Moyen-Age occidental. Par la sonorité lyrique de leurs chants, ils bercent le public; par les proverbes contenus dans ces chants, ils frappent l'esprit des membres de l'auditoire, les amenant ainsi à célébrer avec eux le masque. L'instant de la prestation du masque négro-africain est réellement magique. La sculpture, la peinture, la musique, la poésie, le théâtre sont célébrés au même instant.

Il ne fait l'ombre d'aucun doute que le masque symbolise une œuvre d'art vraiment totale analogue à la nature de la poésie universelle progressive et du Nzassa adiaffien. L'interpénétration harmonieuse des éléments qui est la caractérise de ces œuvres d'art donne à méditer. On peut en tirer des leçons fortes utiles pour le développement d'une nation.

### **3. Leçons à tirer de l'œuvre d'art totale (Gesamtkunstwerk) et du genre Nzassa dans une perspective de développement.**

Les notions de Gesamtkunstwerk (de Wagner), équivalent de la poésie universelle progressive et du Nzassa enseignent des valeurs; parmi elles, trois retiennent particulièrement notre attention: il s'agit de la tolérance, de l'esprit de créativité et de l'enracinement dans sa culture.

La tolérance comme enseignement tiré du Gesamtkunstwerk ou du Nzassa est relatif à la diversité des

éléments de nature différente qu'unifie chaque œuvre. Intégrée dans un contexte social comme valeur, la tolérance est l'acceptation de l'autre dans sa différence et avec ses défauts, en vue de créer avec lui une harmonie sur la base du respect de la dignité respective. Cette harmonie peut alors créer la synergie pour le développement.

La vision de l'Unesco de la tolérance est parfaitement en accord avec cette idée, au regard de ce que sa directrice générale, Audrey Azoulay, affirme ici à l'occasion de la Journée internationale de la tolérance célébrée le 16 novembre 2018:

La tolérance est une force, un moteur de développement. Elle doit être comprise comme l'aptitude à respecter, apprécier ainsi que connaître l'égalité des droits dont chaque individu est bénéficiaire en qualité d'être humain<sup>6</sup>.

En plus de la valeur morale liée au respect des droits de chaque individu que souligne Azoulay à propos de la tolérance, elle conçoit également cette notion comme « principe politique, vecteur de paix ». (op.cit)

Accepter l'autre en respectant sa différence est source de cohésion et de paix qui sont des préalables à la cohabitation et l'entente au sein d'une communauté. Ainsi, les entraves à la réalisation d'un projet commun de société pourraient naturellement disparaître.

Le deuxième enseignement à retenir du Gesamtkunstwerk et du Nzassa est l'esprit de créativité comme levier pour transformer son environnement à partir du façonnement des choses ordinaires autour de soi. On a retenu que l'art, par son pouvoir divin, projette l'esprit

---

<sup>6</sup> ( Azoulay, [en ligne] <https://news.un.org/fr/story/2018/11/1029461>. Consulté le 27 février 2024.

. .....

passionné toujours vers le monde des muses, le monde de l'inspiration et de l'imagination créatrice d'où il ramène des choses singulières et insoupçonnées. Le caractère extraordinaire de cette force innovante qui meut l'artiste donne toute la profondeur de son potentiel créatif et imaginatif sans limite qui donne l'impression qu'il ignore le monde réel, tel que le dit le poète autrichien Rainer Maria Rilke: « Kunst heißt, nicht wissen, dass die Welt schon ist, und eine machen<sup>7</sup>. Tout comme l'artiste qui apporte au monde le supplément d'âme qui manque, l'homme aspirant au développement de sa nation doit s'investir sans réserve dans la recherche des moyens, avec un sens élevé de sa mission. Il doit être ce quêteur acharné qui, après avoir hardiment bêché, s'écrie au bout du compte « Eureka<sup>8</sup> », en imitation d'Archimède. L'espoir de développement ne naît réellement au sein d'une société que lorsque celle-ci a résolument entamé:

[cette] poussée innovatrice

Égale à la quantité de matière grise investie. (Mourane Fofana 1997 : 23)

L'art favorise l'innovation et évite de demeurer toujours dans les sentiers battus, les balbutiements et le mimétisme. De même, il faut une énergie créatrice orientée vers la

---

<sup>7</sup> (Rilke, <https://images.app.goo.gl/yqHf5BHQ9GTcT8>. Consulté le 27 fév. 2024.

<sup>8</sup> L'art signifie ignorer que le monde existe déjà, et en créer un ». Notre traduction.

<sup>3</sup> Par cette exclamation qui marque l'aboutissement d'une recherche probablement hardie, Archimède venait de livrer à l'humanité le principe qui explique la flottaison des corps plongés dans un liquide. Il s'énonce ainsi: « Tout corps plongé dans un fluide subit une poussée verticale, dirigée de bas en haut, égale au poids du fluide déplacé.



recherche de moyens de type novateur pour qu'un peuple amorce un développement nouveau.

Le troisième et dernier enseignement que l'on retient, mais qui est plus poignant à travers le Nzassa est l'authenticité et l'enracinement dans sa culture, laquelle est la sève qui nourrit les inventions et leur donne une coloration authentique. Adiaffi a su marquer du sceau de sa culture son invention dans laquelle on reconnaît son identité. Il a compris que: « La culture est une façon caractéristique de vivre et de produire, d'être et de vouloir ». (Pierre Pascallon 1981 : 27)

Le développement d'un peuple ne doit pas être étranger à sa culture. Il ne doit donc pas mettre l'homme et sa vision du monde à la périphérie, tel que le souligne de façon expressive Pierre Pascallon pour qui la culture est:

Une interprétation globale de la nature, une grille de lecture et de transformation du monde, comprenant ainsi toutes les manifestations productives de l'homme, tant technologiques que qu'économiques, artistiques que quotidiennes, impliquant par là une relation systématique entre tous les aspects de la vie telle qu'elle est vécue. (Op. cit)

En tant qu'outil de « transformation du monde », la culture doit imprégner le développement de chaque peuple. Chaque peuple doit donc se développer selon son identité et ses spécificités.

## Conclusion

Le regard descriptif sur les notions de poésie originelle progressive, d'œuvre d'art totale et de genre Nzassa a révélé les similitudes entre ces notions. Ce regard a permis d'aller au-delà des simples similitudes pour déceler et tirer des enseignements utiles dans une perspective de développement. L'art n'est donc pas une vaine pratique, il a un but plutôt utilitaire pour lui-même ainsi que pour la société où il est produit comme le soutient Galien. Les productions artistiques doivent contribuer à l'édification des sociétés humaines. Mais la conception de l'art chez les parnassiens avec le culte exclusif de la beauté et de la forme reste une grande problématique face à la visée utilitaire de l'art.

## Références bibliographiques

- ADIAFFI Jean-Marie, 1992, *Silence, on développe*, Cotonou / Ivry-sur-Seine, Les Editions du Flamboyant / Les Editions nouvelles du Sud.
- ANGOHO, N.A, 2021, L'esthétique du poème-tract chez Nokan : une forme anti-générique au service de la satire.
- AZOULAY, Audray [en ligne] <https://news.un.org/fr/story/2018/11/1029461>. Consulté le 27 février 2024.
- BOSSON B., 2017, Le Nzassa discursif et ses procédés de création, *Revue de l'ILA, Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique*, pp. 72 – 83.

Consulté le 25 mars 2013

DUFRENNE, Michel, 1984, Le beau dans la nature. In: Encyclopedia universalis, Corpus 2.

Encyclopaedia Universalis, vol. 16, 1968.

FRENZEL, Elizabeth, 1968, *Daten deutscher Literatur von den Anfängen bis zur Romantik*, München.

HENRI-PAGEAUX, Daniel [en ligne]: <http://www.vox-poetica.org/sflgc/biblio/comparaisons.htm>

Kindlers neues Literatur-Lexikon, Kindler Verlag, 1996.

MARGATIN, Laurent, 2007 [en ligne]: [www.larevuedesressources.org/ novalis-et-la- poesie-originelle684.html](http://www.larevuedesressources.org/novalis-et-la- poesie-originelle684.html). Consulté le 7 nov. 2013

MOURANE, Fofana, 1997, *Rêver le développement*, Editions CEDA / Neter, Abidjan.

PASCALLON, Pierre, 1981, « Dimension culturelle du développement », *Série Rapports/Etudes*. Division de l'étude du développement, Unesco.

RILKE, Rainer M. <https://images.app.goo.gl/yqHf5BHQ9GTcT8>. Consulté le 27 février 2024).

TRO BEHO Roger, 2009, La littérature orale et la rhétorique du mensonge dans « Silence, on développe » de Jean-Marie Adiaffi. In : Trans – Revue de littérature générale et comparée, Open Edition Journals.